

CULTURE | CHRONIQUE

PAR MICHEL GUERRIN

Venise qui rit, Cannes qui pleure

Nous avons joint Alberto Barbera à Venise. Il est le directeur artistique de La Mostra, le festival de cinéma, dont il vient de boucler la 75^e édition. A sa voix, on le sent sur un nuage. Son bonheur est à la hauteur d'une cuvée jugée historique. Il y a les films, et il y a la présence de cinéastes à la fois *arty* et excitants : les frères Coen, Alfonso Cuarón, Damien Chazelle, Jacques Audiard, Laszlo Nemes, et d'autres. Orson Welles aussi, avec un film inachevé. Venise fanfaronne, alors que le Festival de Cannes, en mai, manquait de noms fameux. Le problème est que c'est lié. Le lien s'appelle Netflix, qui divise les festivals et provoque une bataille sévère dans la famille du cinéma.

Un film cristallise cette déchirure. Qu'il ait obtenu le Lion d'or à Venise y est pour beaucoup. Il s'agit de *Roma*, d'Alfonso Cuarón, et c'est un film Netflix, donc destiné en priorité aux 130 millions d'abonnés de la plate-forme de streaming ; visible à la maison et pas en salle. Or ce film devait aller à Cannes. Netflix a dit non, n'acceptant pas de se plier à une règle française : un film en compétition sur la Croisette doit sortir en salle. Puis attendre trente-six mois avant d'être diffusé en streaming. Impensable pour le modèle du groupe américain, qui se fiche des grands écrans. Alors les trente-six mois...

Ce Lion d'or est une première. Pour certains, une provocation visant à fragiliser la salle de cinéma. Comment un festival, temple de l'art, qui projette sur écrans XXL, peut-il accepter des films qui, ensuite, seront vus sur un ordinateur ou une télévision, qui plus est *Roma*, tourné en format panoramique noir et blanc ?

« La victime sera le public »

Alberto Barbera a aggravé son cas en accueillant six films Netflix à Venise cette année. Quand on lui demande s'il n'a pas vendu son âme au diable, il emboîte ses réponses : « *Ma mission est de choisir les meilleurs films, pas de résoudre les problèmes du marché du cinéma. Netflix donne les moyens de créer à de grands cinéastes. Plutôt que de faire de la résistance face à un mouvement irrémédiable, il faut se dire que, demain, les films seront vus simultanément en salle et sur un petit écran. La France résiste pour protéger son modèle, par ailleurs magnifique, mais qui ne pourra tenir longtemps. Car si Netflix est le seul méchant, demain, il y en aura d'autres.* »

Ces mots font bondir les opposants à Netflix en France, qui, de leur côté, qualifient Alberto Barbera de traître. Richard Patry est un des plus remontés, avec sa casquette de président de la fédération des salles de cinéma : « *Venise a privatisé son Lion d'or, et la victime sera le public. Netflix commet un hold-up ! C'est un prédateur, un parasite !* » C'est le conseil d'administration du Festival de Cannes, dont fait partie Richard Patry, qui a imposé de fermer la porte de la compétition aux films Netflix. Pour le malheur de Thierry Frémaux, le programmateur cannois. Et pour le bonheur d'Alberto Bar-

NETFLIX DIVISE LES DEUX FESTIVALS ET PROVOQUE UNE BATAILLE SÉVÈRE DANS LA FAMILLE DU CINÉMA

bera : « *On a bien profité de ce choix de Cannes, qui, s'il ne change pas d'avis, risque de souffrir.* »

Car, dans l'écurie Netflix, on trouve une poignée de cinéastes réputés qui sont justement taillés pour Cannes. Ils ont trouvé chez l'opérateur de l'argent et une liberté. Soderbergh récemment. Ou Scorsese, dont *The Irishman*, avec Pacino et De Niro, affiche un budget de 125 millions de dollars (107 millions d'euros) pour une diffusion en 2019.

Thierry Frémaux doit donc jouer les funambules. Il est solidaire de son conseil d'administration tout en dialoguant avec Netflix dans l'espoir d'un compromis. Il est persuadé que chaque camp a besoin de l'autre. Et même que Netflix, un jour, ira en salle pour légitimer ses films. On n'en est pas là.

Quand on demande à M. Patry si une ou deux œuvres Netflix pourraient concourir à Cannes en 2019, avant une sortie simultanée salle/streaming, il s'indigne : « *Pas question ! Pourquoi déroulerait-on le tapis rouge à un opérateur qui ne cherche qu'à détruire le cinéma français et les salles ? Le mauvais argent ne doit pas chasser le bon.* » Le bon argent, pour M. Patry, c'est celui de Canal+ qui injecte chaque année 140 millions d'euros dans le cinéma français, quand Netflix ne met pas un centime.

Disons que les patrons de salles exagèrent la menace, que la magie du grand écran est intacte, que derrière quelques noms prestigieux qui lui servent de vitrine, l'activité cinéma de Netflix est, pour le moment, marginale par rapport aux séries. Et qu'accepter, comme ils vont le faire, de réduire de trente-six mois à seize mois la durée de leur exclusivité sur la sortie d'un film avant le streaming est une faible concession, tant seize mois reste déconnecté des jeunes qui jonglent avec les écrans.

Mais en même temps, ces patrons de salles défendent un modèle français que le monde entier nous envie : une production très riche et le plus important parc de salles en Europe. Le modèle est si efficace que trop de films sortent, l'un chassant vite l'autre – un relais rapide du streaming leur donnerait une deuxième chance.

Quand on dit à M. Patry qu'en protégeant les salles, il fragilise Cannes, il répond : « *On est tous dans la merde.* » Disons que Cannes n'est un peu plus. Netflix le prive de films américains et des stars qui vont avec. Or ces dernières ont déjà tendance à oublier la Croisette pour aller début septembre aux festivals de Venise et de Toronto, où se lance la course aux Oscars. Cannes pourrait-il devenir un peu plus le rendez-vous des bons films d'auteurs radicaux du monde entier, hors Amérique ?

L'édition 2019 sera un indice. Si Thierry Frémaux fait bouger son conseil d'administration, s'il accroche le film de Scorsese, s'il attire le prochain Quentin Tarantino – *Il était une fois à Hollywood* – et son casting de rêve – Pitt, DiCaprio, Pacino – il rebondira. En attendant, il se fait plaisir à Lyon, avec sa casquette de directeur du festival Lumière (13-21 octobre). Il a invité Alfonso Cuarón et *Roma*. Là, il peut. Notre cinéma a de ces subtilités... ■

**QUAND ON DIT
À M. PATRY QU'EN
PROTÉGEANT LES
SALLES IL FRAGILISE
CANNES, IL RÉPOND :
« ON EST TOUS
DANS LA MERDE »**